ALBERT LABARRE

devenu notre

Albert, tu es né à la Guérivais en Malville, sur le Sillon de Bretagne, le 14 octobre 1929. Tu es l'aîné de 4 enfants. Tes parents exploitent alors une ferme d'une douzaine d'hectares et font de la polyculture. Le village se situe à 5-6 kilomètres du bourg de Malville, distance qu'il faut parcourir par des chemins creux, plus ou moins praticables l'hiver !

A 14 ans, tu arrêtes définitivement l'école pour travailler à la ferme et ce jusqu'à la veille de tes 20 ans. En effet, en avril 1949 tu deviens salarié dans le bâtiment, plus précisément à l'entreprise DODIN, de 1949 à 1956, y compris deux ans à l'entreprise LANG.

Tu te maries avec Georgette, le 6 août 1949. Vous habitez la Babinais, toujours en Malville. Six enfants vont naître en 11 ans. La vie est dure. Tu bénéficies d'un petit terrain, un hectare environ, que tu mets à profit au maximum en cultivant des légumes et en nourrissant une vache qui procurera lait et beurre pour la famille, et permettra même de vendre le surplus de lait au laitier qui passe chaque jour dans le village.

A l'entreprise DODIN, tu découvres la CGT et, en même temps, la nécessité de se syndiquer pour créer un rapport de force face au patronat et obtenir ainsi des améliorations des salaires, des conditions de travail, etc. Tu deviens militant et réussis rapidement à t'affirmer. Tu adhères cette même année au Parti Communiste Français dont tu es toujours membre. Homme de contact, sans formation syndicale, tu es déjà considéré comme un meneur d'hommes, écouté et suivi par les travailleurs qui te font confiance, craint par les employeurs, dont Monsieur DODIN.

En mars 1956, **Maurice PICONNIER**, Secrétaire de l'Union Locale CGT de Saint-Nazaire et région, te sollicite pour participer à un mois de stage de formation syndicale au Gâvre. Ce stage va être déterminant pour l'orientation de ta vie. Pendant la dernière semaine du stage, ***Maurice PICONNIER***, accompagné d'un militant confédéral et du Secrétaire de notre Fédération, **Jean ELOI**, vient t'annoncer, et, pour tout dire te donner l'ordre *(car à l'époque, la discussion n'était guère de mise ! Comme les temps ont bien changé !) : « Il faut que tu envoies un courrier à ton patron, parce que, à partir du 1er avril, tu seras permanent pour le bâtiment ».*

Cet engagement à la CGT au service des travailleurs depuis maintenant 60 ans, méritait bien qu'à l'occasion de notre Comité général UFRCBA, nous nous retrouvions pour te saluer et évoquer tes différentes responsabilités. Il faudrait des heures pour retracer avec détails et précision ta vie militante à la CGT.

Contentons-nous aujourd'hui de quelques dates et quelques anecdotes :

1er avril 1956. Albert tu deviens donc permanent CGT Bâtiment pour le secteur de Saint-Nazaire / La Baule. Période mémorable où il suffisait d'un coup de sifflet pour que tous les gars du chantier arrêtent le travail et se regroupent pour les informations. Période pendant laquelle les cotisations étaient récupérées sur les chantiers pendant l'heure de midi. Tu assumeras cette responsabilité pendant un an et deux mois.

11 juin 1957. Tu es appelé à devenir permanent pour tout le département de Loire Atlantique en remplacement du **Camarade BLOT**, malade. La tâche est lourde. Les déplacements s'effectuent en moto par tous les temps et surtout par toutes les routes dont certaines ne sont que des chemins !

1967. Albert, tu quittes ton mandat au Bâtiment pour devenir Secrétaire de l'Union Locale CGT de Nantes. Tu es remplacé au Bâtiment par **Gilbert HARDY** qui nous a quittés en 2013. Tu resteras 5 ans avec cette responsabilité interprofessionnelle importante.

Pendant les événements de 68, avec Georgette, tu iras soutenir les 800 filles de chez BEGY par exemple à Carquefou ... et combien d'autres ... comme les visites de soutien aux premiers grévistes en France : SUD AVIATION à Bouguenais, en grève dès le 11 Mai 1968. Tu organises les personnels du commerce, et, pendant cette période, une percée importante de la CGT dans les grands commerces nantais est intervenue, y compris chez

BRAVO !!!

Cet engagement à la CGT au service des travailleurs depuis maintenant 60 ans, méritait bien qu'à l'occasion de notre **Comité Général UFRCBA**, nous nous retrouvions pour te saluer et évoquer tes différentes responsabilités.

Il faudrait des heures pour retracer avec détails et précision **ta vie militante à la CGT.** Contentons-nous aujourd'hui de quelques dates et quelques anecdotes.

le plus illustre des Malvillois

« BÉBERT national » !!!!!!!

DECRÉ jusqu' alors fief de la CFDT ... ou encore chez les tailleurs à Nantes où seule la CGT devient présente.
1972. Les conflits importants de cette année-là aboutissent à l'accord intervenu en fin d'année avec la signature de la CGT au plan fédéral de la nouvelle Convention Collective du BTP.
Devenu Secrétaire Général de l'USC 44, tu es membre de la CEF et du Bureau Fédéral en 1976. Dans la foulée, tu deviens Administrateur National à la CNRO et à la CNPO. Tu y resteras jusqu' en 1996, soit 24 ans, remplacé par **Jean-Luc PLUMELET**, membre du BF. Tu conserveras les mandats BTP / Retraite au niveau régional et seras à nouveau remplacé en 2008 par Jean-Luc … auquel tu avais passé le relais de l'USC dès 1984
1986. Tu bénéficies d'une retraite bien méritée dans le cadre du F.N.E. Tu décides, avec Georgette, de revenir à Malville, au village de la Barre. Labarre à la barre, il fallait y penser ! Tu ne renonces pas pour autant à ta vie militante : tu lances, toujours avec Georgette, un défi, un défi que personne n'a osé lancer dans un autre département français, un défi réussi, celui d'organiser et syndiquer les préretraités, retraités et veuves de la Construction du département. L'âge du départ à la retraite vient d'être abaissé à 60 ans ; l'espérance de vie de tous, y compris des gars du Bâtiment, évolue fort heureusement. La situation semble favorable. Le résultat est incontestable : 84 adhérents retraités Construction en 1984, plus de 1 300 en 2009 ! Impossible de calculer le temps passé, les kilomètres parcourus, les milliers de lettres écrites, le nombre de cafés offerts et les heures de salive pour parvenir à un tel résultat ! Pendant tout ce temps, tu savourais cette syndicalisation à la *« nantaise »*, répétant sans cesse : *« le terrain, le terrain »* ! Et tu continuais, discrètement *« à chambrer »* les grands révolutionnaires de salon aux belles paroles, y compris dans nos rangs …

C'est pour tout cela que nous tenions à te dire aujourd'hui MERCI Albert, mille fois merci, à l'occasion de notre passage à Saint- Nazaire.
On revient encore et toujours à l'activité syndicale qui a été et demeure l'orientation de toute ta vie donnée aux autres. Ta fidélité totale, sans faille, en témoigne. Tu nous dis chaque année au mois d'août *« J'ai hâte que les réunions cantonales reprennent car j'ai besoin de l'action syndicale et des contacts avec les gens. »*
Merci de l'exemple que tu nous donnes !!!

INTERVIEW

ALBERT LABARRE

??? QUESTION ???

En plus de 25 ans, votre Syndicat des retraités de Loire Atlantique est passé de 80 à 1 200 adhérents, peux-tu nous expliquer la démarche qui a conduit à ce résultat ?

ALBERT

En 1984 après le vote de la loi retraite à 60 ans pour 150 trimestres et les dix meilleures années de salaires pour calculer la retraite, je me suis dit, il faut profiter de ça et je me suis aussitôt investi.

Nous avions 84 adhérents et 8 veuves, ainsi qu'un potentiel important chez les actifs. Il y avait une action nécessaire pour faire bénéficier les futurs retraités des dispositions de la loi et des textes conventionnels, notamment de la prime de départ pour 20 ans d'ancienneté dans la profession et pour les retraités de la solidarité prévue par les caisses, aides, etc.

En 1993 la *loi BALLADUR* a déconnecté la revalorisation des retraites de la revalorisation moyenne des salaires. Nous étions implantés à Nantes et Saint-Nazaire, nous avons décidé de décentraliser notre activité.

Nous avons commencé par GUÉMENÉ PENFAO dans le nord du département et progressivement dans 32 circonscriptions. Nos réunions étaient organisées avec nos adhérents et le bouche à oreille parce qu'ils connaissaient d'autres camarades de nos branches dans leur localité.

Au bout de quelques années nous avons fêté le 500e adhérent, ensuite le 1000e et nous nous maintenons aujourd'hui à 1200/1300 adhérents. Toutes nos réunions se tiennent dans des salles mises à notre disposition par les municipalités même à La Baule, ce qui témoigne de la vitalité et de l'audience de notre syndicat.

Parmi nos actions nous accompagnons des camarades y compris intérimaires auprès des institutions de retraite pour que leurs droits soient respectés. C'est notamment le cas avec la mutualité agricole *(MSA)* où nous avons pu faire racheter des trimestres pas chers par des camarades qui avaient travaillé dans l'agriculture.

Nous sommes très attentifs aux obsèques de nos adhérents en lien avec la famille, il nous arrive souvent d'y prendre la parole et même parfois à l'église. Nous sommes ouverts à la rencontre avec d'autres professions dans lesquelles il y a souvent des camarades qui ont travaillé dans la Construction. Dans les territoires nous avons soutenu la défense des bureaux de poste.

Avec l'USCBA nous avons un journal commun ***« le bâtisseur »*** que nos adhérents actifs et retraités reçoivent tous les mois. Il est financé par la bourriche *(souscription)* que nous organisons chaque année.

Nous réalisons des formations une fois ou deux par an avec une bonne vingtaine de militants.

Tous nos moyens viennent de nos adhérents. Pour les veuves notre cotisation est de 60 € par an, 90 € pour les adhérents de la construction et 150 € pour un couple.

Le recrutement de nouveaux adhérents est un enjeu constant. Pour maintenir nos forces il faut gagner plusieurs dizaines de nouveaux adhérents chaque année et progresser pour atteindre la centaine.